

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

JE CROIS, J'ESPÈRE ET J'AIME.

THOMAS CHAPUIS, Rédacteur en Chef.

LEGER BROUSSEAU, Editeur-Propriétaire.

FRANCE

Paris, 16 décembre.

Il y a eu dans la séance mouvementée d'hier une partie grotesque et une partie odieuse. La partie grotesque a été fournie un peu par le citoyen Clovis Hugues, un peu par les citoyens Leporché, député du Mans, et Madier de Montjan, député de la Drôme. A propos de la fameuse affaire des six tableaux du Louvre, acceptés conditionnellement par l'Etat et repris sans conditions par les donateurs, M. Clovis Hugues est venu à la tribune déclamer une charge contre les employés du Louvre — les employés réactionnaires, bien entendu. Car, d'après M. Hugues, ce sont des ennemis de la République et, pour tout dire, des crétiens. Et le citoyen Clovis Hugues allait, récitant à la Chambre de vieux articles de son ami le citoyen Rochefort. M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, est monté à la tribune pour déclarer à ce dénonciateur grotesque et haineux que tout employé du Louvre qui manquera de dévouement à la République sera renvoyé.

La discussion des élections de l'Ardeche a fourni aussi son contingent de grotesque. On a entendu un Prudhomme républicain du Mans, le citoyen Leporché, lequel est venu déclamer à la tribune une foule de sottises historiques contre le clergé en général et le clergé de l'Ardeche en particulier.

Quant à la partie odieuse de la séance, elle s'est composée de la brutale et inique invadation des députés conservateurs de l'Ardeche, et du discours de M. Goblet sur la suppression des traitements du clergé. L'invalidation était convenue d'avance. Des républicains qui n'ont pas invalidé les conservateurs élus du Finistère, parce qu'on ne trouve plus de candidats républicains pour une nouvelle lutte, les républicains, dis-je, ont évidemment juré de réduire considérablement la majorité conservatrice du prochain Congrès. Ce ne sont pas les conservateurs qui ont usé, dans l'Ardeche comme partout ailleurs, de l'intimidation, de la corruption et de la violence ; ce sont les républicains, qui ont été battus en Ardeche plus gravement qu'ailleurs ; voilà tout. Et ils se vengent en invalidant leurs adversaires. Les électeurs de l'Ardeche, nous l'espérons, ressentiront l'injure que lui adresse la majorité républicaine, et renverront les conservateurs à la Chambre avec une plus grande majorité.

A partir de ce moment, M. Goblet a pensé qu'il était convenable de rendre la séance encore plus odieuse. En réponse à l'interpellation de M. de Baudry-d'Asson qui, au nom des catholiques, protestait contre la suppression des traitements ecclésiastiques, le citoyen Goblet, aussi rageur que petit, s'est lancé dans une diatribe violente contre le clergé, et a promis qui saurait réduire au respect de la République " tous les fonctionnaires salariés." Ce style de " goujat " — c'est ainsi que le journaliste le plus poli de France a déjà qualifié

M. Goblet, lors des fameuses insolences qu'il adressait à l'archevêque de Paris — devrait ravir notre majorité d'antichrétiens, et l'a ravie en effet.

Des volés d'applaudissements ont couru à travers les bancs de la gauche, quand le ministre a parlé des exploits de son ministère contre les " prêtres " mal disposés pour les républicains. On se pâmait devant ces théories de Mandrin législatif lancées contre de pauvres desservants qui n'ont pour eux que la justice et la loi. C'était écœurant à voir et à entendre. M. Goblet a éclipé la gloire de M. Paul Bert. Il devient l'homme de toutes les viles besognes du parti. On prétend qu'il est sûr d'obtenir bientôt le ministère de l'intérieur. Voilà où est tombé cet aigle du libéralisme provincial qu'on croyait honnête et sincère quand, sous Gambetta, il protestait contre les mesquineries de la persécution financière à l'endroit du clergé. Le farceur faisait de l'opposition et se mettait sur les rangs pour un portefeuille. Aujourd'hui il a le portefeuille et il se moque bien des déclarations d'antan.

Je vous ai dit déjà que le gouvernement semble avoir fixé le 29 pour la réunion du Congrès. On dit qu'il se prépare dans l'extrême gauche et même parmi les modérés un certain mouvement contre la réélection de M. Grévy. C'est peut-être pour cela que la Paix parlait avec une certaine aigreur l'autre jour des retards apportés à la convocation du Congrès. C'est peut-être aussi pour cela que les républicains invalident avec ces violentes farces les élections des départements conservateurs, car ils auraient intérêt, en cas de divisions intestines, à diminuer le plus possible le chiffre des voix conservatrices.

Le colonel Herbinge est enfin rentré à Paris. On ne sait encore s'il obtiendra d'être entendu par la commission. Il ne se fait autour de lui ni indiscrétions ni révélations, et son attitude reste absolument correcte.

Lettres de Rome

Rome 1er décembre.

Nous avons eu simultanément, à Rome, au palais des Beaux-Arts, deux congrès internationaux. L'un anthropologique, l'autre sur la criminalité ou pénitentiaire. Ce qui s'est défilé là d'extravagance, d'insanité, d'outrages au sens commun aussi bien qu'à la religion est absolument ineffable. On a érigé en dogmes, malgré la protection isolée du député Righi, l'éternité de la matière, la bestialité et l'irresponsabilité humaine, l'existence d'un caractère biopathologique qui prédispose irrésistiblement au crime, etc., et l'on a fini par émettre le vœu que les théories positivistes fussent appliquées sans retard aux législations modernes. Le gouvernement et la ville ont fait grande fête à tous ces docteurs en matérialisme dont le roi Humbert a salué l'arrivée à Rome par un télégramme enthousiaste, daté de

Monza. Dans les intervalles des séances on s'est donné du bon temps. MM. les anthropologues et MM. les criminalistes ont fait d'aimables excursions, agrémentées de déjeuners et de lunches champêtres ; ils ont assisté à des représentations de gala, et chaque jour a été marqué par un ou deux dîners de cérémonie. Un banquet de 150 couverts leur a été offert au Capitole, dans la salle des Horaces, suivi d'un *ricicimento* dans les musées, merveilleusement illuminés. Quelques membres étrangers avaient amené leurs épouses. Le Hollandais Moleschott, sénateur du royaume d'Italie, et connu sous le nom de *l'homme-singe*, a porté un toast aux progrès de la science et... à ceux de la maison de Savoie " *Sempre avanti, Savoia!* " La maison de Savoie a payé cette politesse par un somptueux dîner au Quirinal, qui a été le vrai bouquet de la fête.

Au congrès pénitentiaire était jointe une exposition dont l'entrée, réservée jusqu'ici aux membres et à quelques privilégiés, vient d'être ouverte au public, moyennant une modique rétribution de cinquante centimes. J'en ai parcouru rapidement les huit salles ; la foule était considérable. On y voit représentés tous les genres de cellules usitées dans les prisons des nations civilisées, munies chacune de son prisonnier figuré par un mannequin en habit de détenu, avec un autre mannequin devant la porte, en uniforme de gardien. Ces poupées, de grandeur naturelle, reproduisent le type national et les caractéristiques de diverses espèces de condamnés : le jeune filou qui vient de faire son premier meuchoir et la vieille recieuse, l'assassin féroce et le simple pick-poiket, le détenu anémique des maisons de réclusion, et le forçat gras et fleuri qui travaille en plein air. Je cite le programme du comité.

Les cellules sont garnies de meubles, ustensiles et couchettes ; tout cela est propre, gai, confortable, et doit faire venir l'eau à la bouche à plus d'un pauvre homme. Comme repoussoir, sur une cloison sombre et nue, pendent des morceaux de chaînes, des menottes, de vieux fers massifs et rouillés, avec des inscriptions qui apprennent au public que ce sont là les engins pénitentiaires dont se servait " l'ex-gouvernement pontifical ". Plus loin, des collections de crânes et de portraits des plus célèbres malfaiteurs, des fac-simile de têtes de guillotines, des tables de statistiques, parmi lesquelles une carte des révolutions, dressée par un professeur italien ; c'est une matière où l'Italie a bien quelque compétence. Puis viennent des échantillons d'ouvrages exécutés dans les prisons d'Angleterre, de Suisse, d'Autriche, de Norvège, etc., etc. La France expose un wagon cellulaire perfectionné, des bibelots en galvanoplastique, des bijoux en faux, des chaussons ; l'Italie, de la lingerie, depuis la layette jusqu'au trousseau de mariés. Je n'entre pas dans les détails, cela me mènerait beaucoup trop loin et n'en vaudrait vraiment pas la peine, non plus que les résolutions votées

par le congrès pour l'amélioration du sort de l'intéressante classe de criminels. Le *Diritto*, journal antichrétien, fait observer à ce sujet que Rome n'avait aucun besoin des leçons du congrès, puisqu'elle a été la première à donner le signal de la réforme pénitentiaire, et qu'elle possède depuis longtemps un modèle du genre dans la belle prison de Saint-Michel, fondée en 1703 par le Pape Clément XI. A quoi bon alors ces parades humanitaires et ces exhibitions semi-grotesques, dont le moindre inconvenient est l'argent qu'elles ont coûté ?

Après une absence de cinq mois, le roi et la reine sont enfin rentrés à Rome. On avait choisi pour leur arrivée un dimanche et l'heure de la promenade ; les sociétés libérales, les vétérans, les écoles municipales, se sont rendus à la gare, musique en tête, et la troupe a fait la haie depuis les Thermes jusqu'au Quirinal. Leurs Majestés se sont montrées comme d'habitude au balcon historique du Palais papal, entre les statues de saint Pierre et de saint Paul ; on a joué la marche royale, et la foule s'est écoulée sans autre incident. La reine Marguerite, pour ne pas manquer au commandement de l'Eglise, avait fait célébrer la messe, durant le voyage, dans un wagon disposé en chapelle.

Lors de la spoliation des ordres religieux, la bibliothèque des PP. cisterciens de Sainte-Croix de Jérusalem avait dû subir le sort commun et passer aux mains des " libérateurs ". Ceux-ci, fouillant ces jours derniers dans les catalogues, ont fait, après quinze ans, une découverte pleine d'horreur. Ingrats envers la patrie qui n'aspirent qu'à leur enlever une responsabilité incommode, les pères avaient gardé quelques manuscrits et papiers du sixième siècle auxquels ils tenaient beaucoup. Aussitôt la questure est avisée, on fait des perquisitions brutales chez les religieux, qui cèdent, résignés, à ces arguments sans réplique, et les manuscrits sont portés en triomphe à la bibliothèque Victor-Emmanuel. Là-dessus grande indignation dans les journaux contre ces abominables moines qui ont osé garder leur bien en dépit de la volonté nationale ; ce sont des recéleurs, des voleurs ; leur cas est pensable, on le leur fera bien voir.

A la protestation du général des franciscains d'Ara Coeli, le municipal a répondu par un ordre d'évacuation ou de démolition immédiate de la tour de Paul III, qui servait depuis des siècles de maison générale. On a vu tous ces jours-ci une charrette attelée de deux petits ânes traîner par les rues le pauvre mobilier des fils de Saint-François, qui se réfugiaient provisoirement les uns dans une maison du Transtevere, les autres au collège Mastai. Indépendamment de l'indignation de tous les cœurs chrétiens et honnêtes, cet acte de vandalisme a suscité de vives réclamations parmi les artistes et les archéologues, et l'historien Gregorovius, tout grand ami qu'il est de la révolution italienne, s'en est fait l'écho dans une lettre aussi juste qu'amère adressée à une feuille libé-

rale, la *Cronaca Romana*. Il s'y élève avec force contre cette fureur insensée de détruire sous prétexte de transformer ; mais c'est peine perdue. Rien n'arrêtera les démolisseurs ; ni la majesté des souvenirs, ni le respect de l'art, ni le goufre menaçant d'une inévitable banqueroute. *Vingt millions* viennent d'être votés par la ville, à prendre dans la poche des contribuables, pour continuer des travaux qui, sous une apparence souvent fort discutée d'amélioration matérielle, n'ont au fond qu'un seul objet : l'anéantissement de la Rome pontificale et d'abolissement de toutes les traces d'un passé dont un secret instinct leur fait toujours appréhender le retour.

Le Saint-Père a reçu en audience une délégation du comité du Denier de Saint-Pierre de Naples, ainsi que de nombreux pèlerins catalans, conduits par Mgr l'évêque de Vich et par plusieurs dignitaires du clergé de Barcelone. Ne croyez rien des bruits répandus par certains journaux sur la santé du Pape, qui continue grâce à Dieu, à se porter d'une manière très satisfaisante.

Dimanche dernier a eu lieu, dans la chapelle du Vicariat, une cérémonie dont la seule annonce eût excité en France autant de surprise que de curiosité. Son Em. le cardinal Cristofori, qui n'était pas dans les ordres sacrés quand il a été élevé tout récemment à la pourpre romaine, a reçu le sous-diaconat des mains du cardinal-vicaire. Il sera ordonné diacre dimanche prochain.

On attend l'arrivée prochaine du roi et de la reine de Wurtemberg, qui viennent passer à Rome une partie de l'hiver, et de plusieurs évêques français.

Abjuration

M. Jules Simon écrit dans le *Matin*, à l'adresse des gens de la gauche :

Vous parlez de réforme ? Réformez-vous. C'est la première et la plus nécessaire de toutes les réformes. Vous criez sans cesse qu'il faut être républicain en républicain ; je l'ai toujours cru ; et j'avais cru jusqu'ici qu'un républicain était un homme qui s'oubliait pour la patrie. Je rêvais un républicain dont les mains étaient nettes, qui vivait chez lui modestement, avait des mœurs régulières, élevait sa famille dans le respect de Dieu et l'amour de sa patrie, n'acceptait une fonction que quand il se sentait capable de la bien remplir, et n'avait en vue dans tous ses actes que l'intérêt commun et durable, jamais la passion éphémère.

Je ne reconnais pas la république dans Barras. Un républicain qui se vend aux électeurs se vendra au dictateur. Vous n'avez pas fait seulement la laïcisation dans les hôpitaux et dans les écoles ; vous avez, à l'excess, laïcisé les âmes. Elles n'ont plus d'autre Dieu que le lucre, et d'autre règle que l'appât. Vous êtes opportunistes en morale comme vous l'étiez en politique. Vos mœurs

privées ne valent pas mieux que vos mœurs publiques. Vous ne savez plus mépriser, parce que vous ne savez plus vous sacrifier. Vous avez des arts qui n'échauffent ni ne relèvent, une littérature qui ne se charge que de vous désennuyer ou de surexciter vos mauvais instincts.

Vos philosophes mêmes tiennent à l'honneur de mettre tout en question, et d'enseigner le scepticisme aux éphèbes. Ah ! peuple de décadence, grand peuple pourtant si on savait le relever et le conduire, tu te crois maître de tes destinées parce que tu les remets ridiculement aux mains de Camélinat et de Basly ; maître de ta pensée, parce que tu ne sais plus croire à rien. Tu as perdu l'habitude d'être gouverné, au dehors, par un gouvernement ; au dedans, par une croyance. Le spectacle de la révolution ne t'a pas encore appris que la première condition pour être libre est d'avoir un gouvernement fort et des mœurs sévères.

L'objurgation est éloquent, mais nous imaginons que M. Jules Simon lui-même ne se fait pas illusion sur son efficacité. Il n'en sera tenu nul compte.

Le *Soleil* publie cette réflexion :

L'autre jour, en pleine Chambre, un honorable député qui a été condamné aux travaux forcés pour participation à un collègue de la droite : On ne fait pas assez d'invalidation ! L'autre, monta à la tribune et lui fit observer que, dans sa bouche le mot n'était pas heureux. Il est bien certain que, sous la Commune, on invalidait encore plus radicalement. Aujourd'hui c'est uniquement le mur électoral ! C'est la fusillade sèche !

En attendant le retour de l'autre, auquel travaillent consciemment nombre de révolutionnaires et, inconsciemment peut-être, le gouvernement lui-même.

Voici en quels termes parle le radical Lissagaray du citoyen Camélinat :

Le refus de M. Camélinat de rétracter l'infâme mensonge par lequel il demandait pour moi la cour d'assises ne me surprend pas du tout.

Quand un ancien fonctionnaire de la Commune, un député soi-disant socialiste, est déchu à ce point de servir de témoin d'honneur contre moi à un escroc, à un ancien agent de M. Waldeck-Rousseau et qui a vingt fois insulté notre cause, on n'a rien à attendre d'un pareil malheureux.

Avoir été de la Commune, et ne recueillir que le mépris de Lissagaray ! C'est dur pour le citoyen Camélinat !

Feuilleton du COURRIER DU CANADA

8 Janvier 1886.—No 11

LES DRAMES DU CŒUR.

(Suite)

" Auras-tu bientôt fini Schwartz, lui cria-t-il pour la seconde fois ? Tu vas réveiller les jeunes comtesses. — Il n'y a pas de danger, mein herr Eckard, répondit le garçon avec un sourire narquois ; vous savez aussi bien que moi qu'à l'heure qu'il est, les jeunes comtesses mangent leur chocolat les yeux grands ouverts ; et la preuve, c'est que je l'ai remis de mes mains, tout chaud, tout bouillant, et confectionné par *Votre Excellence*, à cette pimble-he de Dorothée. — Mademoiselle Dorothée, " mauvais drôle ! As-tu peur de t'écorcher la bouche en donnant à chacun le titre qui lui est dû ? En tout cas, voilà assez longtemps que tu écrites les oreilles de *Mon Excellence*, et si tu continues tes refrains de grenouille, j'ai dans l'idée que le fouet du chenil ne tardera pas à faire connaissance avec tes épaules. — Comme il vous plaira, très-puissant *meister*, répondit le gamin avec un air de condescendance affectée. "

Et s'élançant au milieu de la cour, dans un massif où s'épanouissaient de merveilleuses plantes exotiques, il s'y tint blotti comme un jeune chat entremêlé de bruyants éclats de rire le refrain de sa tyrolienne, dont les notes aiguës arrivaient jusqu'à son ennemi à travers le feuillage.

Le chef battit en retraite. Il se sentait impuissant.

Pouvait-il, lourd et pesant comme l'avait fait sa vie sédentaire, poursuivre cet écueil jusqu'au cœur du massif de bégonias, au risque d'écraser l'éclatante bordure de géraniums pourpres, alors dans toute la magnificence de leur floraison ?

Giselle laissa retomber le rideau ; les deux ricaneurs venaient de sortir et elle profita de leur absence pour regarder autour d'elle. L'ameublement du salon était somptueux et, en même temps, d'une sévérité de goût irréprochable. Aucune recherche fantaisiste, aucun de ces petits recoins à la mode, encombrés d'ordinaire de tant d'inutilités coûteuses. Peu de glaces, pas de dorures ; en revanche, sur les tentures de couleur amaranthe, quelques tableaux de maître, des portraits historiques, et des portraits de famille, sans doute, car la plupart des cadres étaient couronnés du même écusson armorié ; neuf feuilles de chêne et neuf feuilles de trèfle, formant guirlande autour d'un aigle perché sur un gantelet de fer. L'un de ces portraits représentait

une femme d'une trentaine d'années environ ; teint pâle un peu bistré, visage amaigri, lèvres minces sur lesquelles errait un indéfinissable sourire, front plissé avant l'âge, mains fines et nerveuses, d'un dessin irréprochable. La main droite était posée sur une Bible entrouverte, l'autre disparaissait à moitié dans les plis d'une épaisse robe de soie jaune, recouverte de guipures blanches.

Il était impossible de ne pas regarder longuement ce portrait, dit, sans doute, à quelque habile pinceau.

Ni charme, ni beauté pourtant, mais quelques chose de fascinant, d'implacable, de concentré, qui attirait le regard, et le retenait en dépit de lui-même.

" Ce doit être ressemblant, disaient, après un examen attentif ; ces visages-là ne s'inventent pas. "

Et Giselle regardait, elle regardait encore avec un intérêt qui lui semblait inexplicable. Pourquoi celui-là plutôt qu'un autre.

" Cette figure me repousse et m'attire ; elle me glace et m'intéresse pensait-elle. "

Au même instant, des pas rapides retentirent dans la pièce voisine ; le bruit que produisit le frottement d'une étoffe de soie contre la muraille arriva jusqu'aux oreilles de la voyageuse : une porte s'ouvrit, et donna passage à l'apparition désirée et redoutée à la fois.

Le cœur de Giselle battit étrangement. Elle se trouvait en présence de la comtesse de Gastein, et la comtesse de Gastein ne faisait qu'un avec la dame à la robe jaune ! — Oui, c'était bien cette épaisse chérelure noire, ce regard froid comme l'acier, qui glissait un instant sur vous sans s'y arrêter jamais, et qui vous enveloppait pourtant tout entier ; c'était bien ces lèvres minces qu'on redoutait presque de voir s'entrouvrir. — Même ténacité, même volonté dans la physionomie, même allure hautaine et dédaigneuse. Il ne manquait au portrait que la brusquerie du geste, et le débit saccadé de la parole, pour compléter la ressemblance parfaite avec l'original.

Giselle eut peur, et il lui fallut tout l'empire qu'elle avait sur elle pour dissimuler son trouble.

" Mademoiselle Duparc, n'est-ce pas ? demandèrent les lèvres serrées, que se refermèrent presque aussitôt. "

Giselle s'inclina. " On va vous montrer votre chambre, Mademoiselle ; je ne vous présenterai à vos élèves qu'après le déjeuner, et les leçons commenceront demain, à l'heure et dans les conditions que je vous indiquerai. Tenez-vous donc prête à être appelée chez moi dans l'après-midi ; je vous dirai ce que j'attends de vous. "

Il n'y avait rien à répondre. Giselle s'inclina de nouveau. Mme de Gas-

tein la dévisagea alors par un coup d'œil rapide, presque furtif, puis elle sonna brusquement : " Conduisez mademoiselle Duparc à sa chambre, dit-elle au domestique qui se présenta, en lui désignant la jeune fille d'un geste impérieux. "

Et ce fut tout ! La première scène d'une vie nouvelle venait de se jouer pour notre héroïne ; la chaîne était rivée désormais, et ce premier anneau laissait à penser ce que pourraient être les autres.

CHAPITRE VIII Giselle à Raoul.

Berlin

Je suis maintenant tout à fait installée, mon cher Raoul ; j'ai ma chambre, mes élèves, sans parler de la salle d'étude, qui jouera un grand rôle dans mon existence. C'est là qu'a eu lieu la présentation officielle, cérémonie qui m'a paru fort étrange, je l'avoue. J'ai été présentée à mes élèves. Mais c'est le monde renversé, vas-tu dire ! Que veux-tu ? Berlin n'est pas Paris ; autres lieux, autres mœurs. Du reste, cette présentation ne m'a pas coûté grand-chose. Je n'ai pas eu le moindre discours à faire ni à entendre. Mme de Gastein, qui connaît le prix du temps, a abrégé les formalités de pure étiquette :

" Mlle Duparc, votre institutrice, s'est-elle bornée à dire aux trois

jeunes filles, debout, comme je l'étais moi-même. "

Mes élèves ont fait un léger signe de tête, une légère révérence, puis elles sont sorties à pas comptés. — J'espérais les suivre ; mais Mme de Gastein s'est installée dans le fauteuil qui sera le mien, m'a désigné une chaise du bout de sa main enflée et m'a dit, sans remuer les lèvres : " Causez. "

Sans doute, elle ne se fie pas à ma connaissance de l'allemand, car elle m'a entretenu pendant plus d'une heure en français, avec ce rude accent tudesque qui s'entend si bien à défigurer notre belle langue. C'était une sorte d'examen. Les questions étaient brèves, prompts, inattendues. Mes réponses avaient grand-peine à leur suffire. Cependant, elle a paru s'en contenter. A la fin, elle m'a dit en quelques mots rapides tout ce qu'elle attendait de moi, et j'en ai été effrayée au premier abord.

Mais à la réflexion je me suis rassurée ; les programmes ont toujours dans la forme quelque chose d'effrayant ; ils deviennent plus traitables à mesure qu'on les aborde avec courage. — Je me suis donc mise avec zèle à ma tâche, et j'espère qu'elle sera intéressante, car mes élèves, les deux aînées du moins, me paraissent intelligentes, et assez avancées pour leur âge.

(A suivre)

SOMMAIRE

France Rome Abjuration FRUITERON.—Les drames du cœur Une page d'histoire commerciale La Gaspésie Un nouveau livre Petite gazette Fausse accusation contre M. Macdonald, surintendant de l'Intercolonial Le nouveau cabinet Décès Au Tonkin Les Français au Madagascar Guerre imminente Un train incendié Echos & nouvelles.

ANNONCES NOUVELLES

Cour Supérieure.—Fi et, Burroughs & Campbell A vendre.—P. Garneau, Fils & Cie Le "Scientific American"—Munn & Cie, (voir la 4e page) American Agriculturist, (voir la 4e page) Orgues-harmoniums "Dominion"—L. E. N. Pratie, (voir la 4e page)

CANADA

QUÉBEC, 8 JANVIER 1886

Une page d'histoire commerciale

Nous voyons, d'après le rapport de MM. Dun Wiman et Cie, que le nombre de faillites au Canada, pendant l'année 1885, a été de 1 245, avec un passif s'élevant à la somme de \$8 861 069. Ce résultat n'est pas aussi désastreux pour notre pays comme on le prétend dans certaines gazettes; au contraire nous le trouvons consolant et même rassurant pour la classe commerciale. En effet, si nous comparons les faillites de l'année dernière avec celles de 1885, nous observons que celles-ci sont extrêmement légères.

En 1884, le passif a atteint le chiffre de \$19 191 886, tandis que le nombre des faillites a été de 1 327. Ainsi, l'année dernière, le passif a été en moyenne de \$13 762 par faillite; et la moyenne de 1885 ne s'est élevée qu'à \$7 390. Les plus fortes faillites que nous ayons eues au Canada ont eu lieu en 1876, 1877, 1878 et 1879. En voici le nombre et le passif:

Table with 3 columns: Year, Number of bankruptcies, and Total amount. Rows include 1876, 1877, 1878, 1879, and a Total row.

Les faillites les moins considérables ont été celles de 1880 et de 1885. Voici le tableau des faillites des six dernières années:

Table with 3 columns: Year, Number of bankruptcies, and Total amount. Rows include 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, and a Total row.

D'après ce tableau, nous remarquons qu'il y a eu cinq cents faillites de moins durant la période de 1880 à 1885 que pendant les quatre années comprises entre 1876 et 1879, tandis que les pertes de la dernière période (six ans) ont été moindres de vingt-sept millions que celles éprouvées pendant la première période (4 ans). La moyenne des faillites a été de \$15,000 pendant la période des quatre ans, de 1876 à 1879, et la moyenne de la période de six ans, de 1879 à 1885, n'est que de \$ 1,886. Il ne faut pas oublier non plus qu'il y a eu une énorme augmentation dans le volume des transactions commerciales et dans le nombre des commerçants depuis 1879.

Nous avons donc raison de dire que le rapport des faillites pour l'année 1885 est très rassurant. Il nous prouve clairement que la situation commerciale du Canada continue d'être florissante, que les négociants ont réussi à faire face, sans trop de difficultés, à la crise que traversent presque tous les pays du monde et qu'ils ont montré plus de prudence dans leurs transactions et plus d'habileté et de discernement dans l'emploi de leurs capitaux.

Un fait qui doit attirer notre attention, c'est que nous comptons peu de fabricants ou d'industriels parmi les faillites des cinq ou six dernières années. Pendant la dépression commerciale qui s'est fait sentir de 1875 à 1879, les pertes des industriels ont été énormes, et les créanciers ne retiraient que de deux et demi à vingt-deux cents dans la piastre. Aujourd'hui, malgré les

temps durs dans lesquels se trouvent les Etats-Unis et la grande dépression qui règne encore dans les opérations industrielles dans la Grande-Bretagne, les fabricants canadiens continuent de faire de bonnes affaires et de tenir tête à l'orage universel. Si nos industriels ont échappé au naufrage, c'est grâce au tarif protecteur qui les a préservés contre la concurrence étrangère, concurrence qui avait toujours été la ruine et la mort des industries canadiennes.

La Gaspésie

Si vous ouvrez la carte du Dominion publiée tout récemment par le département de l'Agriculture, vous êtes étonné de voir le petit nombre de voies de communication ouvertes au public dans notre province. Tandis qu'Ontario est sillonné en tous sens par des chemins de fer, notre province possède, à vrai dire, qu'une seule grande artère formée par le Grand-Tronc et l'Intercolonial, le chemin du Nord et le Québec Central ne parcourant que trois cents milles environ et dans deux directions opposées. Une comparaison faite à la lumière des chiffres officiels fera mieux connaître la différence que nous nous proposons d'établir. Ainsi, dans Ontario il y a deux fois et demie plus de milles de chemin de fer construits et en opération que dans notre province. Cette statistique est bien propre à faire ouvrir les yeux à nos hommes d'affaires, ainsi qu'à ceux qui sont chargés de l'administration de la chose publique. Le premier devoir de tous est, non-seulement de bien comprendre les besoins généraux de nos compatriotes, besogne généralement assez facile, mais surtout d'y pourvoir dans la mesure du possible. C'est pourquoi il s'est fait depuis dix ans un mouvement prodigieux pour aider la politique de chemins de fer inaugurée en 1875, sous l'administration de Boucherville. Les chemins du Nord, du Québec Central et du Lac St-Jean ont résulté de cette politique à larges vues et éminemment patriotique. Plusieurs autres, bien que restés à l'état embryonnaire, n'en sont pas moins considérés comme devant être construits dans un délai plus ou moins rapproché. Le chemin de fer de la Baie des Chaleurs et de la Gaspésie est du nombre de ces derniers.

Et pourtant, s'il fut jamais un chemin destiné à produire du bien, c'est bien celui-là. On a prouvé sur tous les tons les bienfaits qui devront s'écouler d'une voie ferrée reliant la ville de Québec à la vallée du lac St-Jean. Depuis 1854, des brochures et des écrits de journaux nous ont fait connaître les richesses de cette contrée agricole au premier degré, qu'on se plaît à appeler avec raison le grenier de notre ville. Malgré tous les avantages attachés à la colonisation de cette partie de la Province et partant au développement matériel de toute une région qui, au témoignage des explorateurs, peut contenir à l'aise une population d'un million d'habitants, je n'hésite pas à dire que cette portion de la Péninsule Gaspésienne, dont forment plus particulièrement partie les deux beaux et vastes comtés de Bonaventure et de Gaspé, ne le cède guère en ressources agricoles à la vallée du lac St-Jean.

Quant aux industries se rapportant à la pêche, ainsi qu'aux produits miniers, forestiers, etc., nous les trouvons dans cette Gaspésie sur un pied de supériorité aussi incontestable que peu contestée. Dans un récent voyage à travers cette région jusqu'alors inconnue pour moi, j'ai été singulièrement frappé de voir qu'une population de près de 50,000 âmes ait pu trouver l'aisance, se tenir au niveau matériel des autres parties du Dominion, privée qu'elle a toujours été de voies de communication avec elles. Et cet isolement durant l'hiver est complet; c'est bien en effet le mot. Il n'y a dans notre Province que les colons du lac St-Jean qui aient à souffrir d'un aussi lamentable état de choses. Aujourd'hui ces derniers ont au moins la perspective de pouvoir bientôt venir à Québec en un jour de

chemin de fer, tandis que là-bas, hélas!...

Les vingt journalistes, dans leur excursion de 1885, n'ont pu, dans la relation de leur voyage, s'empêcher d'exprimer comme moi leur étonnement de voir ces deux comtés aussi florissants, tant sous le rapport agricole qu'industriel dans un isolement aussi complet. On se demande, écrit l'un d'eux, pourquoi un pays comme celui-là reste isolé de notre vaste réseau de chemins de fer?

Le moment est certainement venu de s'occuper de la Gaspésie, et de la relier à nos grands centres par des voies de grande vitesse. Avec un embranchement de chemin de fer jusqu'à Paspébiac et au Bassin de Gaspé, les Québécois auront plus souvent l'avantage de manger de la morue fraîche, de s'ouvrir un petit grenier à grains, et un excellent refuge pour ceux d'entre eux qui, ne pouvant ou ne voulant plus vivre sur leurs terres ici, cherchent fortune ailleurs. Ce n'est pas d'absolute nécessité d'émigrer au Nord-Ouest ou aux Etats-Unis pour trouver, je ne dis pas la fortune, mais l'aurea mediocritas; la vallée du lac St-Jean et la Gaspésie sont à nos portes avec leur sol fertile et leurs ressources variées.

Le représentant d'un autre journal français, après avoir exposé avec chaleur tous les avantages que possède cette belle région de la Gaspésie par ses pêcheries d'une richesse inépuisable et la nature fertile de son sol, s'écrie: "Qu'on fasse seulement de Paspébiac un port de mer régulier, en reliant cette localité à l'Intercolonial par un chemin de fer, et avant des années la région de Gaspé sera entièrement transformée et deviendra l'une des parties les plus riches et les plus avancées de la province, et même du Canada."

Ces témoignages, exprimant l'opinion de journalistes éclairés et que l'expérience des voyages à travers les contrées les plus riches des Etats-Unis, comme l'Illinois, l'Iowa, le Minnesota, et aussi le Manitoba et le Nord-Ouest, doivent être acceptés avec faveur. Pas n'est besoin d'ajouter que je corrobore leurs dires, et j'ajouterai en outre qu'un chemin de fer dans la Gaspésie est tout aussi important que celui de Québec au lac St-Jean. Il va sans dire que mon intention n'est pas de déprécier cette dernière entreprise pour favoriser l'autre. Tel n'est pas mon but en écrivant ces quelques pages sur les ressources d'un coin de notre Province bien trop oublié jusqu'à présent. Je n'ai d'autre intention que d'essayer d'être utile à des compatriotes dont j'ai à cœur, comme tout écrivain de bonne foi, de servir les intérêts.

N. E. DIONNE (à suivre)

UN NOUVEAU LIVRE

Le R. P. Rousseau, prêtre de Saint-Sulpice, vient de publier un magnifique ouvrage intitulé: Histoire de la vie de M. Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, fondateur et premier gouverneur de Villemarie. Pour apprécier cet intéressant travail comme il le mérite, nous citerons un extrait de la préface du livre lui-même:

"Ecrire la vie de M. de Maisonneuve c'est raconter l'histoire des vingt-cinq premières années de Montréal. Comment serait-il possible de s'parer le fondateur de la fondation. L'homme se fait connaître par ses œuvres, et l'œuvre par l'excellence de M. de Chomedey a été la fondation de Villemarie. Il est donc impossible de parler du gouverneur de Montréal sans dire ce qu'il a fait au Canada, pour nos pères et pour nous, et l'éternelle reconnaissance que nous lui devons.

Cette vie existe, sans doute, mais noyée, dispersée dans les histoires générales. Quelle se présente dans la suite et avec son caractère propre, n'est-il pas à espérer que ce martyr du devoir, cet officier, ce pionnier vierge, ce héros, à la fois guerrier intrépide, magistrat intègre et sage administrateur apparaîtra sous un jour nouveau, tel peut-être qu'il n'a jamais été connu? si l'auteur se trompe ici, ce n'est point le sujet qui lui a fait défaut, mais sa faiblesse qui failloit à son héros.

Ce travail peut avoir l'avantage d'être mis, plus facilement que les histoires générales, entre les mains de la jeunesse des collèges et des pensionnats. N'est-ce pas elle, en effet, qui a soif de boire aux sources si pures de notre histoire, d'étudier les fortes vertus des ancêtres? elles ont plus

d'empire sur elle, et les empreintes qu'elles laissent dans son âme y sont plus durables et plus fécondes.

"A cette vertueuse école d'un passé héroïque, le jeune homme peut apprendre ce que vaut la charité chrétienne dans la fondation et la prospérité d'une nation; combien il y a de force, de mâle courage, d'énergie, d'intelligence, de persévérance, de puissantes ressources, d'honneur et de gloire dans la vertu. En se formant sur les exemples des de Maisonneuve, des Glosse, des Dollard et des Le Moyne, il les prépare dès le présent aux luttes viriles de l'avenir, ni moins pénibles, ni moins nombreuses que celles des premiers jours de ses aïeux."

Cet ouvrage, qui comprend 300 pages, est orné de magnifiques gravures, telles que le portrait de M. de Chomedey, l'ancien château de Meudon, l'énergie de deux femmes indiennes, Mort de Dollard, Martyre de monsieur Lemaitre, le château du gouverneur, etc.

Ce beau volume est en vente à Montréal chez MM. Cadioux et Derome, librairie Saint-Joseph. Nos remerciements aux éditeurs pour l'envoi d'un exemplaire

PETITE GAZETTE

Il se fait actuellement, à Washington, un mouvement dans le sens de faire admettre le Dakota au nombre des Etats de l'Union Américaine.

Nous commençons aujourd'hui la publication d'une série d'articles sur la Gaspésie et ses ressources dus à la plume de notre collaborateur dévoué le Dr N. E. Dionne. Ces écrits devront attirer l'attention de nos hommes publics et en particulier de ceux que le peuple a plus spécialement désignés pour travailler à l'avancement des affaires provinciales et du progrès général. Nous leur recommandons de faire une étude attentive de ces statistiques dont notre ami a su tirer si bon parti en faveur de la noble cause des habitants de la Gaspésie

Nous lisons dans un article du Paris-Canada sous le titre de France et Canada:

L'ouverture de la grande voie ferrée qui, à travers le territoire canadien, relie l'océan Atlantique à l'océan Pacifique place le Canada aux yeux du monde au niveau des pays les plus puissants.

Notre pays a fait là œuvre de grand pays. Il n'est de lui-même classé. Quel jeune peuple, ou même quelle vieille nation, a fait en si peu d'années un tel ouvrage de pure civilisation! Cela coûte moins qu'une guerre et cela rapporte peut-être davantage. Il aurait fallu ailleurs se battre longtemps avant de trouver aussi bien, ou de faire aussi grand.

La ligne du Pacifique sera régulièrement ouverte au printemps, et ce sera l'occasion d'un nouveau voyage de France au Canada, d'une grande excursion qui transportera les Parisiens, ceux qui aiment à changer de boulevard des Italiens à Vancouver. Il fera bon se trouver sur le Pacifique et sur ses tranquilles rivages, après avoir laissé, depuis quinze jours à peine, Paris brillant et agité. Ce sera là une sensation, rapide et violente, tout à fait digne de gens les plus blasés du monde.

L'Osservatore cattolico continue de publier des lettres épiscopales d'encouragement adressées au vaillant journal. A l'Em cardinal patriarche de Venise et à l'Em cardinal archevêque de Palerme se sont joints NN. SS. les évêques de Crema, de Mantoue, de Lodi, de Come, de Parme, de Borgo San Donnino, de Biella d'Acireale, de Gallipoli, de Nola, de Padone.

Fausse accusation contre M. Macdonald, surintendant de l'Intercolonial

Rivière du Loup, 7.—Il y a eu cette après-midi, une assemblée générale des employés de l'Intercolonial, aux fins de prendre en considération une lettre publiée par le Globe de Toronto, le 30 décembre dernier et dans laquelle on accusait fausement M. Macdonald d'exercer une influence indue sur ses hommes en matière politique. Les résolutions suivantes ont été lues et adoptées à l'unanimité.

Attendu que le Globe de Toronto, du 30 décembre dernier, a publié une lettre ayant pour titre: "Influence Indue sur l'Intercolonial, à partir de Ste. Flavie" et signée "Justice" et portant certaines accusations contre M. A. R. Macdonald, surintendant, et, entre autres, qu'il persécutait ceux de ses employés

qui n'avaient pas les mêmes vues politiques que lui;

"Nous, les employés du chemin de fer Intercolonial, croyons que c'est notre devoir de répudier et de fait nous répudions ces accusations comme entièrement fausses.

M. Macdonald nous a toujours traités avec justice et d'une manière impartiale; et jamais il ne s'est occupé de nos opinions ou de nos actions lorsqu'elles ne se rapportaient pas à l'administration de la voie.

Qu'il soit de plus résolu qu'une copie de ces résolutions soit transmise à M. Macdonald, pour en user comme il le jugera à propos; et que copies soient envoyés aux principaux journaux du Canada"

Ces résolutions portaient plus de cent cinquante signatures.

Les employés des autres stations apprenant la ligne de conduite de ceux de cette ville et ils ont de suite télégraphié leur pleine approbation.

M. Macdonald est actuellement à Québec.

On croit que la lettre envoyée au Globe a été écrite par un employé.

Le nouveau cabinet

Paris, 7.—La Gazette Officielle de cette après-midi donne les noms des membres du nouveau cabinet, comme suit:

- M. De Freycinet, président du conseil et ministre des affaires étrangères; M. Sarrien, ministre de l'intérieur; M. Sadié Carnot, ministre des finances; M. Goblet, ministre de l'instruction publique; M. Demot, ministre de la justice; M. De Ville, ministre de l'agriculture; Le général Boulanger, ministre de la guerre; M. Aubé, ministre de la marine et des colonies; M. Baihaut, ministre des travaux publics; M. Gouet, ministre des postes et télégraphes; M. Lockroy, ministre du commerce;

La composition du ministère ne produit pas d'enthousiasme. Surtout la nomination de M. Sarrien, homme politique de troisième ordre, au poste important de ministre de l'intérieur, est loin de satisfaire l'opinion publique. On dit encore que cette nomination est une preuve de la faiblesse du cabinet qui, croit-on, sera renversé bientôt.

Décès

Paris, 7.—Le comte Alfred Frédéric Pierre De Falloux, homme politique et auteur français, est mort.

Au Tonkin

Massacres des chrétiens.—Rebelles en suite mis en déroute

Paris, 7.—Le général De Courcy, commandant des forces françaises au Tonkin, télégraphie comme suit: Durant la dernière partie du mois de décembre les rebelles ont détruit les demeures de la mission catholique à Ughuan, Annam, et tué le missionnaire et 500 chrétiens naturels. Une colonne de troupes françaises a été envoyée à la poursuite des rebelles. Ils furent battus à plate couture. Leurs armes et leurs munitions tombèrent aux mains des français.

Les Français au Madagascar

Londres, 7.—Une dépêche de Tamatave dit: "Les négociations pour le règlement des difficultés entre la France et le Madagascar en son honneur à l'état élémentaire. Les fonctionnaires Malgaches rejettent certaines des conditions de paix proposées par la France; et l'on s'attend que les négociations vont se terminer par un fiasco complet.

Guerre imminente

Constantinople, 7.—Le conseil militaire a donné instruction au commandant sur la frontière grecque d'attaquer les Grecs s'ils faisaient le moindre mouvement hostile.

Un train incendié

PERTE DES SACS DE MALLE

Rome, 7.—Le train de poste faisant le trajet de Milan à Varsovie, a pris feu aujourd'hui.

Tous les sacs de malle ont été détruits.

Les officiers du train se sont précipités en bas du convoi.

UN ÉTABLISSEMENT UNIQUE

Lorsqu'un étranger arrive à Québec et visite pour la première fois le faubourg Saint-Roch, il reste étonné de la richesse et de la grandeur des établissements de commerce qu'il rencontre sur cette rue. Arrivé à l'encoignure des rues St-Joseph et de la Chapelle, son étonnement s'en traduit par cette exclamation: "Mais nous sommes réellement à Paris. Voyez donc ce vaste magasin à cinq étages, en pierre de taille, et surmonté d'une élégante tour. Et puis quel assortiment de fourrures de toutes sortes! On se croirait en Russie, dans la froide Sibirie même."

Cet étranger dit vrai: en contemplant le magnifique établissement de M. J.-B. LALIBERTÉ, car c'est ce vaste magasin qui excite l'admiration de notre visiteur— nous

sommes certainement heureux et fiers de voir qu'il peut rivaliser avec les magasins européens les mieux montés et les plus achalandés. Comme l'œil se repose agréablement sur les riches fourrures qui sont installées dans la vitrine! et si nous pénétrons dans l'intérieur du magasin, nous admirons, et nous admirons encore le superbe assortiment que nous avons devant nous.

Ici se sont des manteaux pour dames, de la dernière mode de Paris, en mouton de Perse, en seal, en bockaran, en astrakan; là des capots pour hommes en seal avec bordure en martre du Nord, en castor naturel et piqué, en mouton de Perse, en Bockaran, en Astrakan, en loup de Sibirie, en chat sauvage; plus loin des casques en loutre, en seal, en mouton de Perse; plus loin encore, des dolmans en seal, des dauphinés en soie brochée, en satin de Lyon, des manchons, colerettes, poignets en martre d'Alaska, en Shetland seal, loutre naturelle et piquée, chat russe; des peaux de toutes sortes pour voitures. Nous n'en finirions pas si nous voulions parcourir tout l'établissement. Pourtant n'oublions pas de mentionner les raquettes, les souples mous et les trélines sauvages: quel choix! quelle beauté! Quand nous regardons ce département, nous voudrions être à l'âge de quinze ans pour faire une course à la raquette, ou une glissade en toboggan.

M. LALIBERTÉ occupe le haut de l'échelle commerciale, et c'est grâce à son énergie et à son travail, s'il a pu monter si haut. Un tel dévouement mérite le patronage du public. Nous conseillons donc à nos lecteurs, à tout le public d'encourager ce concitoyen si courageux; ils trouveront dans ce magasin d'excellentes marchandises et à bas prix. M. Laliberté est en position de vendre à meilleur marché qu'ailleurs parce qu'il importe directement une grande partie des fourrures de la Russie méridionale, où il se rend tous les printemps pour faire lui-même ses affaires.

Echos & nouvelles

Nouvelle religieuse

Le Révd Père Kelly, jeune prêtre irlandais qui a été ordonné dernièrement, est parti pour Huntingdon, P. Q. étant nommé curé de cette paroisse.

La crue des eaux

Les rivières n'ont pas débordé tel qu'annoncé, mais l'eau est montée de plusieurs pieds. Aucun dommage sérieux n'a été occasionné par la pluie presque incessante que nous avons eue pendant six jours. La voie ferrée du Québec Central n'a pas été inondée par l'eau.

Statistiques

Voici quel a été le mouvement de la population de la paroisse de Saint-David de l'Auberivière pour l'année 1885:

Table with 2 columns: Category and Number. Rows include Naissances (100), Sépultures (33), Mariages (8 adultes et 25 enfants), and Mariages (13).

—Le Pectoral-Cense d'Ayer guérit les Rhumes, la Toux, et la Consommation; c'est un expectorant anodin sans pareil.

Recettes du chemin de fer

Les profits nets du Pacifique Canadien pour l'année finissant au premier décembre dernier sont de \$2,984,183.35, contre \$1,020,575.44 pendant la même période en 1884.

Les recettes de la compagnie du Grand-Tronc pour la semaine finissant le 20 décembre dernier sont de \$325,807 contre \$300,105 pour la période correspondante l'année dernière, ce qui donne pour la période de l'année courante, une augmentation de \$25,702.

Elections municipales

Les élections générales des Echevins et des Conseillers de la Corporation de Québec auront lieu au mois d'avril prochain.

Les nouveaux conseillers élus resteront en charge deux ans, à partir du premier Mai.

Il est bon de se rappeler que pour avoir le droit de vote, il faut avoir payé avant le 20 janvier ses cotisations pour l'année fiscale courante ainsi que les autres taxes et la taxe d'eau.

Décès

Nous regrettons d'avoir à annoncer la mort, après quelques heures de maladie seulement, du fils de M. Adolphe Tourangeau, maître de poste de cette ville.

Un accident

M. Albert Lemay, avocat de Lévis, a failli se noyer hier matin en traversant le fleuve à Lotbinière. Il traversait le fleuve en compagnie de M. Francis Lemay de Lotbinière.

Tout à coup, la glace a manqué et A. Lemay s'est trouvé à l'eau jusqu'au cou. Grâce au sang-froid de M. Francis Lemay, M. A. Lemay a pu se sauver.

M. Albert Lemay qui s'en revenait à Québec hier matin a dû passer la journée chez M. Perreault de Deschambault, où on lui a donné tous les soins possibles.

—La Salepareille d'Ayer arrête les décharges dégouttantes des catarrhes scrofuleux, et guérit la maladie.

Suicide

M. Aaron Kimbell, tanneur du canton d'Irlande, dans Mégantic, a mis fin à ses jours le 20 décembre, en se plongeant un couteau dans le cœur. Ce suicide est dû à un découragement cervical, et c'est seulement en échappant à la surveillance dont il était l'objet qu'il a pu arriver à mettre à

exécution l'idée qui devait l'obséder. M. Kuntz, citoyen respectable, était âgé de 52 ans; il laisse une épouse et sept enfants, dont l'aînée, une fille, est âgée d'environ 20 ans. Il a été enterré le 25 du mois dernier.

Renseignements

Tous les jours, nous recevons de diverses personnes de la campagne, et même de la ville, des lettres, nous demandant: Où elles peuvent avoir de bonnes chaussures, et à bon marché. Nous nous ferons toujours un plaisir comme par le passé, à leur indiquer: le No 257, rue St-Jean, chez Madame V. Jos. Côté (qui a pour gérant son fils). C'est là, certainement la place que nous considérons qui fait les meilleures chaussures et qui a les prix les plus réduits. De plus cet établissement est fondé depuis 1850.

La variole à Montréal

Il n'y a pas eu de décès variolique en ville mercredi, mais il n'y en a eu 3 aux hôpitaux et 4 à la banlieue. Il n'y a plus maintenant que 94 variolés dans les hôpitaux civils. On dit qu'il y a 60 cas de variole à l'Assomption, à 70 milles de cette ville.

Un Conseil par jour

Dans certains pays, on attribue la blancheur des dents et leur parfaite conservation à l'usage du pain noir. Ce n'est pas à la couleur du pain qu'il faut attribuer une telle influence, mais bien à la richesse en phosphates des farines employées. C'est surtout pendant la dentition que le besoin de phosphate de chaux se fait sentir, aussi les médecins préconisent-ils le pain ou les bouillies de farine d'avoine.

Un cadeau

Les nombreux employés de M. Beemer, entrepreneur, lui ont présenté hier soir à la Rivière-Pierre, une adresse accompagnée d'une montre d'un grand prix et d'une épingle pour cravate. M. Beemer a donné, à cette occasion, un magnifique banquet aux signataires de l'adresse.

Onguent et Pilules Holloway

Ces remèdes agissent directement sur le corps humain, comme de doux et sains dépuratifs qui, peu à peu, mais graduellement et avec sécurité, amènent tout le système. L'Onguent possède le plus miraculeux pouvoir pour nettoyer et guérir les plaies et ulcères qui, depuis longtemps, ont défilé la science chirurgicale; mais il faut quelque persévérance pour obtenir ce résultat, car il ne serait pas raisonnable de s'attendre à ce qu'un ulcère ou quelque maladie cutanée depuis longtemps incurable dans les corps, pût être guérie en quelques jours. Ce n'est pas trop que de demander un essai de ces nobles remèdes pour toute ulcération chronique, ou toute autre mauvaise blessure; en peu de temps, ils prouvent leurs vertus.

Morts subites

Madame Eléonore Morin, veuve de François Boutin, âgée de 80 ans, est morte subitement à St-François de Montmagry, le lundi 4 janvier, ainsi que Madame Emma Fortin, femme de Mr Alexandre Bernier, à l'âge de 44 ans. Cette dernière laisse deux enfants, dont l'aîné est une fille âgée de 16 ans et le plus jeune n'a que 2 mois. Ces deux personnes sont mortes à une heure d'intervalle, d'une maladie de cœur. Leur sépulture a eu lieu hier matin.

Tuée par les chars

Une dame Maculey, s'est fait tuer par les chars de l'International, lundi de la semaine dernière, au sortir d'une courbe un peu à l'ouest de Marsden, près du lac Mégantic. La malheureuse marchait sur la ligne et n'avait pas entendu le cloche ou le sifflet de la locomotive, qui l'avaient avertie du danger. Elle était âgée de cinquante-six ans et mariée. Le jury a rendu un verdict de mort accidentelle.

Le "London News" dit:

"Parmi les nombreux spécifiques vendus au public pour la guérison de la dyspepsie, l'indigestion, les dérangements de différents sortes, comme médecine de famille en général, aucun n'a rencontré un succès plus marqué que les Amers de Houblon. Introduit dans ce pays depuis peu de temps, pour enlever la grande demande d'une médecine de famille pure, certaine et parfaite, c'est le remède connu le plus populaire. Il est célèbre à cause de ses vertus inhérentes. Il réalise ses pouvoirs curatifs sans faire éprouver aucun mauvais effet des autres amers ou médecines, étant parfaitement sûr et inoffensif dans son usage pour la femme la plus faible, le plus petit enfant et le malade le plus faible. Il y a peu de foyers où cette grande découverte n'ait pas été saluée comme un nouveau et accueilli comme un ami. Ce remède produit ce que les autres prétendent produire. Composé de substances simples, dures, composites de substances délicates, c'est une merveille de combinaison délicate et heureuse. Rien ne manque. Chaque ingrédient atteint directement le but qu'il vise et ne le manque jamais. Plaisant au goût, agréable à l'estomac, et entièrement efficace comme cura si il a gagné par lui-même la confiance de tout le monde. Les amers sont employés dans six des

grands hôpitaux de Londres et dans d'autres institutions semblables dans l'univers, et c'est la médecine la plus pure et la meilleure qui ait jamais existé. ABANDONNÉ PAR SES MÉDECINS "Est-il possible que M. Godfrey est débout, qu'il travaille et qu'il ait été guéri par un remède aussi simple?" "Je vous assure que c'est vrai, qu'il a été entièrement guéri par les Amers de Houblon seulement. Les médecins l'avaient abandonné depuis dix jours et lui avaient dit qu'il mourrait des maladies des rognons et du foie!" Les véritables Amers de Houblon portent une grappe de Houblon vert sur l'étiquette blanche. Ne faites usage d'aucune de ces drogues malsaines dont le nom contient les mots "Houblon" ou "Houblons."

CANADA, dans la Province de Québec, COUR SUPÉRIEURE. Le onzième jour de Décembre mil huit cent quatre-vingt cinq.

No 1832. Dameselles BRIDGET GAUGHLIN, de la Paroisse Ste-Catherine, fille majeure, Demanderesse, et JAMES GAUGHLIN, de la Cité d'Ottawa, dans la Province d'Ontario, Défendeur.

Le requérant présente de la part de la demanderesse aussi l'affidavit produit et le rapport d'un juré fait au sujet de son union ou non en cette cause; Et vu qu'il appert que le défendeur a laissé son domicile dans la Province de Québec, mais qu'il possède des biens dans la Cité d'Ottawa, le Procureur de la Cour Supérieure, pour le District de Québec, Ordonne que par Avis à être publié deux fois en langue Française dans "Le Courrier du Canada" et deux fois en langue Anglaise dans la Cité de Québec, et deux fois en langue Anglaise dans "The Quebec Daily Telegraph" papier-anglais, par lequel on a été inséré dans la Cité de Québec, le dit défendeur ait assigné à comparaitre sous deux mois de la date de publication du dit avis, pour répondre à la demande de la dite demanderesse et que faute par lui de ce faire, il soit permis à la dite demanderesse de procéder contre lui comme d'us une cause par défaut.

Vrais copis. FIET, BUROUGHS & CAMPBELL, P. C. S. JOS. G. BORSÉ, Procureur de la Demanderesse. Québec, 8 janvier 1886—27. 327

A vendre.

LA MAISON occupée maintenant par H. Verré, Eor, et étant le No 3, Terrasse Garnau, Grande-Alle. Possession au 1er de mai. S'adresser à P. GARNAU, FILS ET CIE. Québec, 5 janvier 1886—1m3f, s 328



AGRANDISSEMENT du canal WELLAND.

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au sous-ingénieur, et portant la suscription "Soumission pour le canal Welland," seront reçues à ce bureau jusqu'à l'arrivée des mailles de l'Est et de l'Ouest, LUNDI, le 26e jour de JANVIER prochain (1886), pour encastrer les murs des escluses deversoirs, etc., et augmenter la hauteur de la bordure de cette partie du canal Welland entre le Port Daubuisson et Thorold, et approfondir la barge entre Thorold et Ramsay's Bend, près de M. Herberston. Tous les travaux seront adjugés par sections. Des cartes des divers localités, ainsi que des plans et devis pourront être examinés à ce bureau les et après LUNDI, le 16e jour de JANVIER prochain (1886); on pourra aussi s'y procurer des formules de soumissions. Semblables renseignements relatifs aux travaux au nord d'Allanburg seront obtenus au bureau de l'ingénieur local Thorold; et pour les travaux au sud d'Allanburg, au bureau de l'ingénieur local, et seront au bureau de l'ingénieur local, etc. Les entrepreneurs sont priés de se rappeler qu'aucune soumission ne sera prise en considération à moins d'être faite strictement conforme aux formules imprimées, et dans le cas contraire, il faudra qu'elle porte la signature particulière et indique la nature de l'occupation et le domicile de chaque soumissionnaire, et de plus un otage à ce qu'il y a une banque pour la somme de deux mille piastres ou plus suivant l'étendue des travaux à faire dans la section devra accompagner les soumissions respectives; ce otage sera celui qui le soumissionnaire refusera de verser le contrat pour les travaux, aux taux spécifiés dans l'offre. Le montant exigé dans chaque cas sera mentionné sur la formule de soumission. Le chèque ou l'argent déposé sera remis aux divers personnes dont les soumissions n'auront pas été acceptées. Ce département ne s'engage pas, en aucun cas, d'accepter la plus basse ou aucune des soumissions. Par ordre, A. P. BRADLEY, Secrétaire. Département de Chemin de fer et Canaux, Ottawa, le 4e jour de Janvier 1886. Québec, 16 décembre 1885—1m3f, s 329

A VENDRE.

UNE MAGNIFIQUE PROPRIÉTÉ dans le second rang de la paroisse de Lotbinière, à une demi-lieue du village, avec grange, étable, maison, hangar, le tout en parfait ordre, et offrant toutes les commodités possibles, aussi avec tout le matériel agricole, faucheuse, râteau, moissonneuse, etc., les animaux, chevaux, bêtes à cornes, moutons, etc., laquelle vente sera faite à de bonnes conditions. S'adresser à M. FRANÇOIS TRIBOUTO, Lotbinière. Québec, 19 octobre 1885. 292

A vendre.

J. & W. REID. L'ENGIN à vapeur, 12 pès de cylindre, 18 pès de course, neuf, 25 forces de chevaux. PETIT ENGIN, neuf, de 6 forces de chevaux. ROUB de 48 pès (Vulcan Lowell) à eau. ROUB de 35 pès (Loffel) également à eau. CHAUDIERE à vapeur, 12 pès de cylindre, 4 m 6 pès, 3 pès de tubes. ENGIN À FEU, complet. —Aussi— Pompes, Réservoirs, Roues de drisses, Poulies de différentes sortes et grandeurs. J. & W. REID, No 98 & 100, rue St-Jean, Québec. Québec, 20 octobre 1885. A

SECONDE EDITION

L'honorable M. Ross, premier-ministre, est arrivé hier après-midi en cette ville.

"La vie de M. Faillon," par M. l'abbé Desmazures, a été couronné par l'Académie Française dans sa séance solennelle, du 29 novembre 1885.

L'honorable sénateur Bellerose, dit le Monde s'est déclaré à Berthier et ailleurs, contre le parti national qu'il qualifie d'impossibilité nationale et de danger national.

LA SITUATION AU NORD-OUEST

Winnipeg, 6—M. Wood, rédacteur de la "MacLeod Gazette," télégraphie qu'il n'y a absolument rien de vrai dans la nouvelle que les Sauvages de cette région étaient à la veille de se soulever.

A venir jusqu'à il y a quelques semaines les Sauvages étaient encore très agités, comme conséquence de la dernière insurrection. Ils étaient sous l'impression que les troupes du Canada avaient été défaites mais ils sont maintenant revenus de cette idée.

Winnipeg, 6—Les membres du conseil municipal de Calgary qui avaient été déqualifiés par le juge Travis ont été réélus hier par une grande majorité.

Dans la soirée il y a eu illumination et feu d'artifice pour célébrer l'événement M. Cayley qui avait été condamné à l'amende pour mépris de cour, a été porté en triomphe par les rues de la ville avant d'être incarcéré sur son refus de payer son amende.

Une requête doit être adressée à Ottawa aujourd'hui pour obtenir que le gouvernement institue une enquête sur la conduite de M. Travis.

Winnipeg, 7.—M. George B. Eliot, journaliste à Calgary, ne croit pas qu'un soulèvement des sauvages soit à redouter. M. Wood, rédacteur de la Gazette de McLeod, télégraphie qu'il est faux que les sauvages d'alentour soient sur le point de se soulever. Il y a quelques semaines les sauvages étaient dans un état d'agreur inaccoutumée.

Ils sont maintenant mieux disposés et se conduisent comme des sauvages ne se sont jamais conduits. La seule chose qui les retient toujours est la crainte des conséquences d'un soulèvement. S'ils pouvaient croire qu'ils fussent les vainqueurs ils se soulèveraient demain.

Pour les tenir en paix il faut les bien nourrir, garder près d'eux des forces suffisantes pour leur faire voir l'inutilité d'aucune mauvaise tentative, prêtes à toute éventualité, et de les surveiller de près et constamment. Depuis l'arrivée de 200 hommes de police dans ce district un changement pour le mieux s'est fait sentir. Et l'on doit remercier le gouvernement d'avoir augmenté la police à temps. Le col. Irvine a eu avec les gens du Sang, la semaine dernière, une entrevue très satisfaisante.

Les propriétaires de ranches considérables, venus avec crainte et tremblement, sont retournés parfaitement satisfaits. Il n'y a pas plus de malaises ici qu'au temps de la dernière rébellion, une population à confiance en la police et en eux-mêmes. Les gens du Sang ont un grand nombre de chevaux volés mais on n'appréhende rien de sérieux. Les sauvages se soulèvent très rarement ou jamais pendant l'hiver et il est peu probable qu'ils ne tentent rien au printemps. Mais il vaut mieux se préparer à toute éventualité et faire stationner constamment des troupes ici.

Un officier de la police dit lui, qu'il régnait au milieu des sauvages un grand malaise causé par un esprit d'agitation comme provenant des mauvais effets de la rébellion, des vols de chevaux des deux côtés des lignes et aussi des effets du whiskey qu'ils ont acheté de l'autre côté de la frontière, mais dont la vente est maintenant strictement défendue grâce aux autorités américaines. Les jeunes sauvages perdent de leur arrogance. Il n'y a pas de danger imminent mais il convient de se tenir prêt pour toute éventualité. Au printemps, le mécontentement habituel se fera sentir mais il croit que le nombre actuel de soldats pourra les maintenir.

Ornements domestiques.

NOUS avons déjà eu occasion de parler à nos lecteurs de M. FRANÇOIS MARTEL, de FANGENNE-LOBETTE, qui s'occupe de l'entretien des jeunes arbres destinés à orner les devantures des maisons. Il offre de planter 1000 arbres de 6 à 8 pieds de hauteur et d'autres arbres d'ornement, et cela à des conditions faciles. M. MARTEL désire surtout attirer l'attention de ceux qui aimeraient à planter et des arbres de leur résidence, qu'il peut fournir de ORMES MAGNIFIQUES à bon marché. Québec, 12 octobre 1885. 287

BAZAR DU PATRONAGE

AU mois de FÉVRIER prochain, s'ouvrira, avec la bienveillante permission de Mgr l'Archevêque, le bazar annuel du Patronage à St-Vincent de Paul. Cette œuvre si populaire, entourée de tant de sympathies dans la ville de Québec n'a d'autres revenus que ce que lui fournit chaque année la charité publique. Le bazar étant presque sa seule ressource, nous le recommandons vivement à la générosité des personnes charitables, en même temps que nous les prions d'accepter nos plus sincères remerciements pour les sacrifices qu'elles se sont déjà imposés en faveur d'une œuvre dont elles comprennent si bien l'importance. Malgré la rigueur des temps nous osons espérer que tout le monde voudra contribuer à une œuvre aussi digne de l'intérêt général et s'efforcera de se faire utile et de se faire utile. Les dons pourront être adressés aux dames ci-dessous désignées ou à l'Œuvre du Patronage, 10, rue St-George. Diners: Table St-Louis.—Mme L. Elédou, Mme R. Terreau, Mme Vve T. Moffet, Mme A. Racine. Rafraîchissements.—Table St-V. de Paul—Mlle O. Dorval, Mme A. Boucher, Mme J. M. Tardivel. Lingerie.—Table N. Dame.—Mme Ph. J. Jolicoeur. Table St-Jean.—Mme G. Costello, Mme P. J. Bazin, Mme A. Blangier, Mme O. Lemieux. Table S. Joseph.—Mme J. G. Tourangeau, Mme J. Darvoaux. Table S. François d'Assise.—Mlle E. Cloutier, Mme M. Annet. Table S. Roch.—Mme Fénellan Morency. Table S. Sauveur.—Mme T. Labreque, Mme B. Delamare. E. LAFARGUES, Ptre. Québec, 16 décembre 1885. 315

L'affaire Giblin-Drolet

M. D. Murray, greffier de la paix, a commencé à entendre cette cause hier.

Incendie

Le feu s'est déclaré hier soir, peu de temps après huit heures, dans le magasin de bijouterie de MM. Bowen, Frère, rue Saint-Paul. Les pompiers ont répondu aussitôt à l'appel, et grâce à l'abondance de l'eau, ils ont réussi à éteindre les flammes promptement, mais les dommages sont considérables; l'étage supérieur est complètement endommagé par la fumée et l'eau. On ignore la cause de l'incendie; il n'y avait personne dans l'établissement au moment où le feu se déclara. Les pertes seront passablement élevées.

Militaire

Huit soldats de la nouvelle brigade d'artillerie de garnison du Nouveau-Brunswick sont arrivés en cette ville venant de Saint-Jean, N. B., pour suivre un cours militaire à la citadelle. Ce sont: Orr et Crawford, artilleurs de St-Jean; Finch, Lee, Neally, Thompson et Bettinson, artilleurs de Carleton; Farmer, bombardier de Portland.

Pectoral-Cense d'Ayer.

Il n'y a pas de maladies aussi perfides dans leurs attaques que celles qui affectent la gorge et les poumons; et aucune qui ne soit aussi négligée par la majorité des malades. Cependant une toux ou un rhume ordinaire négligé n'est souvent que le commencement d'une maladie mortelle. Le PECTORAL-CENSE a prouvé son efficacité par une lutte triomphante de quarante années contre les maladies de la gorge et des poumons; l'important est de s'en servir à temps.

Toux persistante guérie. "En 1857 je pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux me gagna, et je souffris de longues nuits sans sommeil. J'eus beaucoup de peine à respirer, et je commençai à cracher du sang. En dernier resort, j'essayai le PECTORAL-CENSE d'AYER, et bientôt après, mes poumons se dégagèrent, le sommeil, si nécessaire à la réparation des forces, me revint. Par un usage continu du PECTORAL-CENSE, j'ai obtenu une guérison complète et radicale. J'ai à présent 62 ans, je suis robuste et vigoureux, et c'est à votre PECTORAL-CENSE que je le dois; je puis dire avec toute sincérité qu'il m'a sauvé la vie. HONORÉ FAIRBROTHER, Rockingham, Vt., 15 juillet, 1882."

Croup—Écoutez une Mère. "Pendant un séjour à la campagne, l'hiver dernier, mon petit garçon, âgé de trois ans, fut atteint du croup; sa respiration devint si pénible qu'il semblait prêt à mourir, il souffrait. Quelqu'un de la famille suggéra l'emploi du PECTORAL-CENSE d'AYER, dont il y avait toujours un flacon dans la maison. Nous essayâmes à faibles doses, souvent répétées, et à notre grand joie, en moins d'une demi-heure, le petit malade respira librement. Le docteur nous assura que le PECTORAL-CENSE avait sauvé la vie de mon cher. Jugez de ma gratitude! A vous sincèrement, Mrs. EMMA CONROY, 150 West 125th St., New York, 10 mai, 1882."

Bronchites. "Je souffrais depuis huit années de Bronchites; en vain j'avais essayé de tous les remèdes possibles, quand j'eus vu dans le PECTORAL-CENSE d'AYER, une bonne suggestion, je l'essayai, comme vous voyez, puisque je suis guéri. JOSEPH WALDEN, Myhalia, Miss., 5 Avril, 1882."

Il n'existe pas de cas où une affection de la gorge ou des poumons ne puisse être grandement soulagée par l'emploi du PECTORAL-CENSE d'AYER. La guérison est certaine quand la maladie est prise à temps. PRÉPARÉ PAR Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les droguistes.

A vendre.

TOUS LES MATÉRIELS D'UNE IMPRIMERIE 1 Presse à cylindre, double royale. 3 Presse Gordon. 1 Presse à adresser. 2 Couteaux. 87 Paires de casses. 5000 lbs de caractères assortis et plombés. 125 à 150 galles en bois de différentes grandeurs. 9 Galles en zinc. 2 Quartes en cuivre. 16 Composteurs. 1 Lot de vignettes. 1 Lot de divers articles comprenant tout ce qu'il faut pour une imprimerie. 1 Petit lot d'encre noir et de couleur. J. & W. REID, 98 et 100, rue St-Paul. Québec, 22 octobre 1885. A

ELIXIR

PRÉPARÉ PAR LES Sœurs de l'Hôpital du Sacré-Cœur. L'ELIXIR ALBUMINO-FERRUGINEUX.—Ce Elixir purifiant et reconstituant par le fer qu'il contient, joint d'une grande efficacité contre l'appauvrissement du sang, et par l'albumine qu'il s'y trouve en dissolution, c'est une nourriture substantielle infiniment préférable à tous les extraits de bœuf. En vente chez les pharmaciens et au dispensaire de l'Hôpital du Sacré-Cœur, Québec. Québec, 28 novembre 1884. 69

Ornements domestiques.

NOUS avons déjà eu occasion de parler à nos lecteurs de M. FRANÇOIS MARTEL, de FANGENNE-LOBETTE, qui s'occupe de l'entretien des jeunes arbres destinés à orner les devantures des maisons. Il offre de planter 1000 arbres de 6 à 8 pieds de hauteur et d'autres arbres d'ornement, et cela à des conditions faciles. M. MARTEL désire surtout attirer l'attention de ceux qui aimeraient à planter et des arbres de leur résidence, qu'il peut fournir de ORMES MAGNIFIQUES à bon marché. Québec, 12 octobre 1885. 287

BAZAR DU PATRONAGE

AU mois de FÉVRIER prochain, s'ouvrira, avec la bienveillante permission de Mgr l'Archevêque, le bazar annuel du Patronage à St-Vincent de Paul. Cette œuvre si populaire, entourée de tant de sympathies dans la ville de Québec n'a d'autres revenus que ce que lui fournit chaque année la charité publique. Le bazar étant presque sa seule ressource, nous le recommandons vivement à la générosité des personnes charitables, en même temps que nous les prions d'accepter nos plus sincères remerciements pour les sacrifices qu'elles se sont déjà imposés en faveur d'une œuvre dont elles comprennent si bien l'importance. Malgré la rigueur des temps nous osons espérer que tout le monde voudra contribuer à une œuvre aussi digne de l'intérêt général et s'efforcera de se faire utile et de se faire utile. Les dons pourront être adressés aux dames ci-dessous désignées ou à l'Œuvre du Patronage, 10, rue St-George. Diners: Table St-Louis.—Mme L. Elédou, Mme R. Terreau, Mme Vve T. Moffet, Mme A. Racine. Rafraîchissements.—Table St-V. de Paul—Mlle O. Dorval, Mme A. Boucher, Mme J. M. Tardivel. Lingerie.—Table N. Dame.—Mme Ph. J. Jolicoeur. Table St-Jean.—Mme G. Costello, Mme P. J. Bazin, Mme A. Blangier, Mme O. Lemieux. Table S. Joseph.—Mme J. G. Tourangeau, Mme J. Darvoaux. Table S. François d'Assise.—Mlle E. Cloutier, Mme M. Annet. Table S. Roch.—Mme Fénellan Morency. Table S. Sauveur.—Mme T. Labreque, Mme B. Delamare. E. LAFARGUES, Ptre. Québec, 16 décembre 1885. 315

VENTE

Sans réserve! MARCHANDISES A BON MARCHÉ pour NOËL ET LE JOUR DE L'AN. NOUS avons fait des réductions spéciales dans les marchandises suivantes, viz: Effets à robes unies et de fantaisie. Indiennes anglaises et situées. Velours, peluches, soies. Rubans, dentelles, gants, cravates, etc. Les meilleurs vêtements de dessous en laine écossaise. Couvertes et Flanelles! Tapis de tables et de pianos. Rideaux de points et étoffes à idées. Poles pour châssis, baguettes d'es allers. Tapis, matting, nattes, etc. Prieurs anglais. Couchettes et berceaux en fer et en cuivre. Matelas en laine et en crin. Oreillers, traversins, etc, etc. On verra par les prix de cette réduction que les marchandises ci-dessus sont les meilleurs marchés qui n'ont jamais été offerts. Behan Brothers.

LOUIS JOBIN, STATUAIRE

COIN des RUES CLAIR FONTAINE et BURTON, QUARTIER MONTCALM, QUÉBEC. Québec, 5 mai 1885. 785

A vendre.

UN MAGNIFIQUE TABLEAU, la Hiérarchie de l'Amérique Britannique groupée artistiquement autour de Sa Sainteté le Pape Léon XII, dimension 22 x 28 pouces; envoyé franc de port à toute personne qui fera parvenir le somme de \$1.50 à P. A. LAFOREST, Berlin, Gat. Agents demandés partout. Québec, 23 novembre 1885. 187

CERTIFICAT

Palais Archevêque de Québec. MM. GINGRAS, LANGLOIS ET CIE, Messieurs, J'ai souffert de la dyspepsie et de toutes les incommodités de cette maladie pendant près de 20 ans. Après avoir essayé les prescriptions de deux médecins habiles et amis tout dévoués, sans résultat sensible, l'un d'eux me conseilla de faire un usage constant de l'Eau Minérale de Saint-Léon, d'en prendre près d'une chopine le matin, une heure avant déjeuner. Depuis près de 10 ans, j'ai été fidèle à cette prescription et ma santé ne laisse rien à désirer. J. G. SCOTT, Sec. et Gérant, Chambres Commerciales. Québec, 24 novembre 1885. 308

LOUIS JOBIN, STATUAIRE

COIN des RUES CLAIR FONTAINE et BURTON, QUARTIER MONTCALM, QUÉBEC. Québec, 5 mai 1885. 785

A vendre.

UN MAGNIFIQUE TABLEAU, la Hiérarchie de l'Amérique Britannique groupée artistiquement autour de Sa Sainteté le Pape Léon XII, dimension 22 x 28 pouces; envoyé franc de port à toute personne qui fera parvenir le somme de \$1.50 à P. A. LAFOREST, Berlin, Gat. Agents demandés partout. Québec, 23 novembre 1885. 187

L'HUILE ASTRALE DE PRATT.

ABSOLUMENT SURE! PARFAITEMENT SANS ODEUR! TOUJOURS UNIFORME. SUPÉRIEURE AU GAZ. QUALITÉ ILLUMINEUSE. Brûle dans aucune lampe sans danger d'explosion et de prendre feu. Parfaitement Exempte de Fumée. Manufacturée expressément pour distiller les huiles de haute volatilité et dangereuse. Sa sûreté sous tout Essai possible, et ses qualités parfaites de combustion, sont prouvées par son usage continu par au-delà. 500,000 FAMILLES! Tandis que aucun accident, direct ou indirect, est survenu en brûlant, en emmagasinant, ou en manoeuvrant. Le nombre d'imitation et contrefaçon de l'HUILE ASTRALE qui a été mis sur le marché sans succès est une Preuve de ses mérites supérieurs.

L'ASTRALE

A maintenant une réputation universelle comme étant la plus sûre et la meilleure. LES COMPAGNIES D'ASSURANCES et les COMMISSAIRES DE FEU dans tout le Pays recommandent L'HUILE ASTRALE DE PRATT comme la meilleure Sauve-Garde partout où les Lampes sont en usage.

CHAS. PRATT & CO.,

18, RUE FULTON - - - NEW-YORK.

Le ci-dessus est une copie exacte d'une circulaire distribuée par nous au-delà de douze ans passés. Le fait que nos Ventes Annuelles ont fait plus que quadrupler depuis, son apparition atteste la vérité de nos avances alors faites. Nous prévenons encore les consommateurs de ne pas oublier qu'il y a de l'huile inférieure vendue pour de la véritable L'HUILE ASTRALE DE PRATT. Soyez certain en achetant de demander L'HUILE ASTRALE DE PRATT et pas d'autre.

AVERTISSEMENT.

AUX CONSOMMEURS D'HUILE ASTRALE. S'il vous plaît remarquez que la vraie Huile Astrale est absolument sans couleur, et sous tout rapport ressemble à l'eau de roche la plus pure. Rejetez toute autre huile d'un jaune lég-r, ou couleur de paille, aussi celle d'une apparence bleâtre comme corrompue et falsifiée. Plusieurs plaintes ont été faites tel que ci-haut mentionné, pour des huiles fournies par des détailliers non scrupuleux comme étant de la vraie Astrale, et pour laquelle le prix de l'Astrale fut payé pour Pratt Manufacturing Company, New-York, SEULS PROPRIÉTAIRES.

En Gros Sagement par C. PEVERLEY.

AGENT DE LA PUISSANCE. 681, RUE ST-PIERRE, QUÉBEC. 1782, RUE NOTRE-DAMS, MONTREAL. Québec, 11 décembre 1885—1m3f, s 316

EUGÈNE HAMEL, artiste-peintre,

élève de Monsieur Mariani, peintre du roi d'Italie. A l'honneur d'informer Messieurs les curés et le public qu'il a ouvert son atelier en haut de la caisse d'Economie de Québec, rue St-Jean, et qu'il est prêt à exécuter toutes commandes de tableaux religieux, portraits en couleur et à l'huile d'après nature, et portraits en crayon d'après photographies. 12 juillet 1885. 6m

CHEMIN DE FER DE Québec et Lac St-Jean.

Le 2 et après LUNDI, 2 NOVEMBRE, les trains circuleront tous les jours (excepté les dimanches) pour et de la station du Palais, Québec, comme suit: ALLANT AU NORD 6.35 A. M. Train mixte laissera Québec pour St-Raymond arrivant à 10 a. m. 4.00 P. M. Train de la maille laissera Québec pour la Rivière à Pierre arrivant à 7.45 p. m. ALLANT AU SUD 6.00 A. M. Train de la maille laissera la Rivière à Pierre tous les jours excepté le Dimanche et Lundi pour Québec, arrivant à 9.55. 3.00 P. M. Train mixte laissera St-Raymond à 3.00 p. m. pour Québec arrivant à 6.30 p. m. Train de la maille reviendra de la Rivière à Pierre à 8.30 p. m. tous les samedis à St-Raymond, arrivant à 9.45 p. m. Les trains circuleront sur l'heure du Eastern Standard. Le train de la maille se rencontre à St-Ambroise avec les omnibus allant au Village Indien à Lorette et à la station de Valcartier avec l'omnibus pour le village de Valcartier, à St-Gabriel avec le nouveau chemin pour l'établissement de la Rivière aux Pins. Billets de retour de première classe au taux d'un simple billet, émis tous les samedis valables jusqu'au mardi suivant. J. G. SCOTT, Sec. et Gérant, Chambres Commerciales. Québec, 24 novembre 1885. 308

VENTE

Sans réserve! MARCHANDISES A BON MARCHÉ pour NOËL ET LE JOUR DE L'AN. NOUS avons fait des réductions spéciales dans les marchandises suivantes, viz: Effets à robes unies et de fantaisie. Indiennes anglaises et situées. Velours, peluches, soies. Rubans, dentelles, gants, cravates, etc. Les meilleurs vêtements de dessous en laine écossaise. Couvertes et Flanelles! Tapis de tables et de pianos. Rideaux de points et étoffes à idées. Poles pour châssis, baguettes d'es allers. Tapis, matting, nattes, etc. Prieurs anglais. Couchettes et berceaux en fer et en cuivre. Matelas en laine et en crin. Oreillers, traversins, etc, etc. On verra par les prix de cette réduction que les marchandises ci-dessus sont les meilleurs marchés qui n'ont jamais été offerts. Behan Brothers.

LOUIS JOBIN, STATUAIRE

COIN des RUES CLAIR FONTAINE et BURTON, QUARTIER MONTCALM, QUÉBEC. Québec, 5 mai 1885. 785

A vendre.

UN MAGNIFIQUE TABLEAU, la Hiérarchie de l'Amérique Britannique groupée artistiquement autour de Sa Sainteté le Pape Léon XII, dimension 22 x 28 pouces; envoyé franc de port à toute personne qui fera parvenir le somme de \$1.50 à P. A. LAFOREST, Berlin, Gat. Agents demandés partout. Québec, 23 novembre 1885. 187

CERTIFICAT

Palais Archevêque de Québec. MM. GINGRAS, LANGLOIS ET CIE, Messieurs, J'ai souffert de la dyspepsie et de toutes les incommodités de cette maladie pendant près de 20 ans. Après avoir essayé les prescriptions de deux médecins habiles et amis tout dévoués, sans résultat sensible, l'un d'eux me conseilla de faire un usage constant de l'Eau Minérale de Saint-Léon, d'en prendre près d'une chopine le matin, une heure avant déjeuner. Depuis près de 10 ans, j'ai été fidèle à cette prescription et ma santé ne laisse rien à désirer. J. G. SCOTT, Sec. et Gérant, Chambres Commerciales. Québec, 24 novembre 1885. 308

LOUIS JOBIN, STATUAIRE

COIN des RUES CLAIR FONTAINE et BURTON, QUARTIER MONTCALM, QUÉBEC. Québec, 5 mai 1885. 785

Guide des Voyageurs

Chemins de Fer

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN

DÉPART DE QUÉBEC
Train Express direct à 2.30 h. p. m., arrivée à Trois-Rivières à 5.17 et à Montréal à 9.10 p. m.

GRAND-TRONC

2.00 P. M.—Train mixte laissera la Pointe Lévis pour Richmond et tous les points de l'Est et l'Ouest, arrivant à Montréal à 8.00 P. M.

QUÉBEC ET LAO ST-JEAN

Allant au Nord
6.55 a. m. Train mixte laissera Québec pour St-Raymond, arrivant à 10.00 a. m.

QUÉBEC-CENTRAL

Les convois circulent comme suit: de Lévis à Sherbrooke, 11 p. m., convoi de la maille, arrivant à la jonction de la Beauce à 1.10 a. m.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL
Trains laissera Lévis pour Halifax et St-Jean à 8.00 a. m.

Bateaux à Vapeurs

QUÉBEC ET LÉVIS

Les bateaux Aric et Pilot font le trajet entre Québec et Lévis tous les 4 heures, depuis 6 1/2 h. a. m., à 7 heures p. m. Prix 10 cents.

TRAVERSE DE QUÉBEC À LÉVIS

QUÉBEC LÉVIS
7.30 Malle pour Halifax, 2.00 Malle de la Riv. du Loup.

Pour le Québec Central

A. M. 10.30 Express pour Sherbrooke, 10.30 Mixte de Saint-Joseph.

TRAVERSE DU GRAND-TRONC

QUÉBEC STATION DE LÉVIS
1.30 Express pour l'Ouest, 1.45 Express venant de l'Ouest.

Voyages Intermédiaires pour fret
La glace et le temps le permettant.

Tarif des Charretiers
Table with columns for destination (Halifax, St-Jean, etc.), number of passengers, and price.

PERSONNES ATTEINTES DE DEBILITE NERVEUSE

ON accorde un essai loyal de trente jours de l'usage de la célèbre ceinture Voltaïque du Dr Dye avec l'application du suspensoire électrique, pour le soulagement rapide et le guérison permanente de la débilité nerveuse, perte de vitalité et de force et de toutes sortes de douleurs.

Death to Rats.
Mier, Roches, Water, Bugs, Bees, Ants, and all vermin. Hottel, dwellings and granaries cleared in one night.

MORT AUX RATS.
S'OURS, COQUELLES, PUNAISES, BARRÉS, FOURMIS et toutes sortes de vermineux. Les hôtels, les résidences privées et les greniers sont débarrassés dans une seule nuit.

J. & W. REID

FABRIQUANTS DE PAPIER PAPETERIE DE LORETTU

On fabrique les cartons en bois, pour boîtes carton de paille, et pulpe de bois. MM. REID font l'importation et le commerce de toutes sortes de papiers, effets pour reliure, etc.

LA PLUS GRANDE MERVEILLE DU TEMPS MODERNE. LES PILULES et Onguent Holloway



LES PILULES purifient le sang, et guérissent de tous les dérangements du foie, de l'estomac des reins et des intestins. Elles donnent la force et la santé aux constitutions débiles.

L'ONGUENT

est un remède infallible pour les douleurs dans les jambes, la poitrine, pour les vieilles blessures, plaies et ulcères.

AVERTISSEMENTS.—Je n'ai pas de gens aux Etats-Unis, et mes remèdes ne sont pas vendus dans ce pays.

ORDO ET CALENDRIER DE LA PROVINCE ECCLESIASTIQUE DE QUÉBEC

1886
LE CALENDRIER est maintenant sous presse. J. A. La'glais, SEUL AUTORISÉ.

LIGNE ALLAN.

Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Mâles CANADIENNES ET DES ETATS-UNIS.

1885—ARRANGEMENTS D'HIVER—1886

LES lignes de cette compagnie se composent de 12 des vapeurs en fer à double engin suivants, construits sur la Clyde.

Table listing ship names, tonnage, and commanders for the Allan Line.

LIVERPOOL

Table of ship arrivals and departures for Liverpool.

PARTANT DE HALIFAX A DEUX HEURES P. M.

Priz du passage de Québec via Halifax: Cabine.....\$2.05, \$78.00 et \$88.00

LIVERPOOL, QUEENSTOWN, ST-JEAN T. N BALTIMORE ET HALIFAX

Table of ship arrivals and departures for Liverpool, Queenstown, St-Jean, etc.

LA LIGNE GLASGOW

Table of ship arrivals and departures for the Glasgow Line.

On ne peut rentrer sa chambre sans en remettre le prix d'avance. Des billets de connaissance pour la traversée sont donnés à Liverpool et aux ports du Continent pour tous les points du Canada et des Etats de l'Ouest.

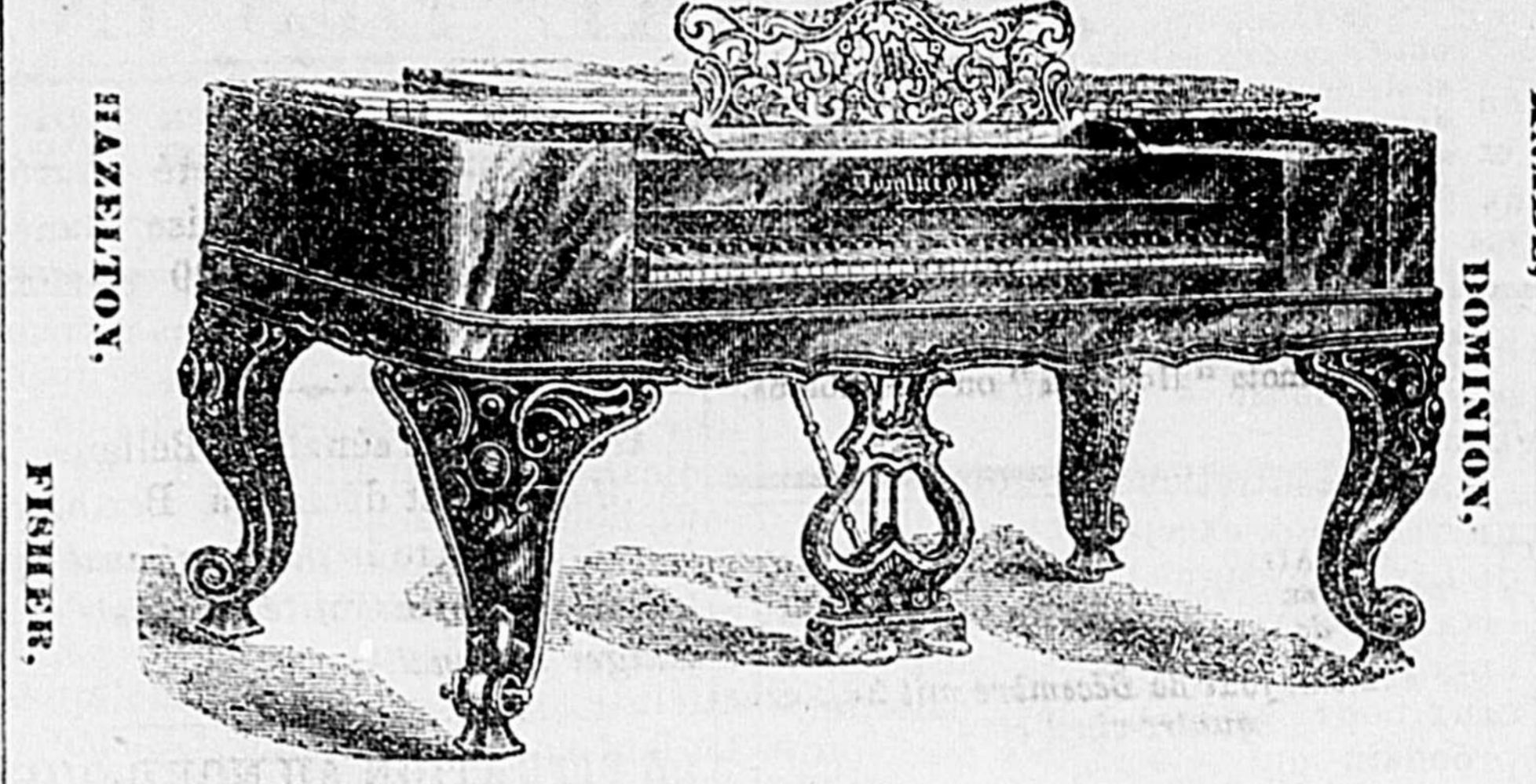
Plus Haut Rang

LES PIANOS de "NEWCOMBE & CIE" et ceux de "HEINTZMAN & CIE" ne sont égaux par aucun sur le continent pour les qualités suivantes: Volume, Richesse et Sonorité de Sons, Éléance, Fini et Solidité.

Bernard & Allaire, EDITEURS DE MUSIQUE, 77 et 79, RUE ST-JEAN, Haute-Ville Québec.

Je viens de recevoir à l'occasion des fêtes LE PLUS GRAND ASSORTIMENT

De beaux instruments qu'il y ait en Canada, consistant en pianos à queue (de tous les formats), pianos droits (nouveaux modèles), pianos carrés et orgues de chapelles et de salons.



ET LES ORGUES-HARMONIUMS "DOMINION."
TOUS instruments de choix, de nouveaux styles uniques dans leur genre, et ne se trouvant nulle part ailleurs.

L. E. N. PRATTE, No 1676, rue Notre-Dame, Montréal. Québec, 24 décembre 1885—15 nov 83—1an 2fp. 909

SCIENTIFIC AMERICAN

LE PLUS POPULAIRE DES JOURNAUX SCIENTIFIQUES DU MONDE ÉTABLI EN 1846

Circ la fin plus grande que tous les journaux du même genre réunis. LES CONDITIONS D'ABONNEMENT POUR LE CANADA NE SONT SEULEMENT QUE DE \$3.20 POUR UN ANNÉE Y COMPRIS LE POSTAGE—POUR LES PAYS ÉTRANGERS \$4.

Cette publication si étendue et si magnifiquement illustrée paraît une fois par semaine. Chaque No contient 16 pages d'informations utiles et un grand nombre de gravures originales.

MUNN & Co. Editeurs, 361 Broadway, New-York.

Scientific American Supplement.

C'est une publication différente de celle du SCIENTIFIC AMERICAN mais du même format, chaque numéro contient 16 pages. Le SCIENTIFIC AMERICAN SUPPLEMENT contient un très grand nombre de matières ayant rapport aux découvertes les plus récentes et les plus importantes de toutes les parties du monde dans les Sciences, la Mécanique, l'Architecture et le Génie.

MUNN & CO., Publisher Scientific American, 361 Broadway New-York.

MUNN & Co., ont obtenu pour leurs clients depuis l'établissement de leur bureau d'agence en 1846, plus de cent mille brevets.

1842. UNE PROCLAMATION. 1886.

Sachez! Sachez tous! Hommes, femmes et enfants—que la grande département éditorial, à la tête duquel est le Dr. George Thurber, qui a maintenu le "American Agriculturist" au premier rang depuis vingt-cinq ans vient d'être augmenté de Chester P. Dowry, 8-5th Green et autres écrivains.

AMERICAN AGRICULTURIST

est lu et révé de l'Atlantique au Pacifique, comme un ami de vieille date et un conseiller. En conséquence nous avons l'intention d'agrandir les départements concernant le foyer domestique et la jeunesse.

L'Expérience du Révérend PÈRE WILDS.

Le Rév. Père Z. P. Wilds, missionnaire très connu de la ville de New York, et frère de feu l'éminent Juge Wilds, de la Suprême Cour du Massachusetts, écrit ce qui suit:

"78 E. 21th St., New York, 16 Mai, 1862. Messrs. J. C. Ayer & Co: Je fus, l'hiver dernier, en proie à une lumbago qui tourmentait mes membres de douloureuses intolérables; la nuit surtout mes souffrances étaient terribles, outre les douleurs, un feu intense me consumait, il m'était impossible de supporter la plus légère couverture, de souffrir en aucune façon d'un sommeil continu, et d'être tout ce que je suis devenu plus bas. Consolant la valeur de la SALSEPAREILLE d'AYER, je commençai par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à prendre deux grains trois fois par jour, et au bout de quelques jours les douleurs cessèrent, et mon système était au plus bas. Consolant la valeur de la SALSEPAREILLE d'AYER, je commençai par l'usage que j'en avais fait moi-même quelques années auparavant, je commençai à prendre deux grains trois fois par jour, et au bout de quelques jours les douleurs cessèrent, et mon système était au plus bas.

La Salsepareille d'Ayer

purifie, enrichit, et fortifie le sang, stimule l'action de l'estomac et des intestins, et par conséquent met le système à même de résister avec succès aux attaques de toutes les Maladies Scrofuleuses, Eruptions de la Peau, Rhumatismes, Catarrhes, etc.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1885-Arrangements d'Hiver-1886

Le et après LUNDI le 16 NOVEMBRE 1885, les trains de cette voie ferrée circuleront chaque jour (les dimanches exceptés) comme suit:

Les trains quitteront Lévis: Pour Halifax et St-Jean..... 8.00 A. M. Rivière-du-Loup..... 11.25 A. M. Rivière-du-Loup..... 5.25 P. M.

Les trains arriveront à Lévis: De la Rivière-du-Loup..... 5.00 A. M. Rivière-du-Loup..... 1.47 P. M. Halifax et Saint-Jean..... 6.45 P. M.

Le char Pullman, quittant Pointe Lévis, les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS, se rend jusqu'à Halifax, et celui partant les LUN, MARDIS, JEUDIS et VENDREDIS arrive à St-Jean.

P. T. LEGARE

ENTREPOT d'Instruments Aratoires 461, Rue St-Valier, ST-SAUVEUR, QUÉBEC.

CONDITIONS

Courrier du Canada

Prix de l'Abonnement ÉDITION QUOTIDIENNE

Table showing subscription rates for Canada and other regions.

TARIF DES ANNONCES.

Les annonces sont insérées aux conditions suivantes, savoir: Six lignes et au-dessous.....50 centimes

Leger Brousseau

EDITEUR-PROPRIÉTAIRE, RUE BUADE, HAUTE-VILLE Québec. IMPRIMERIE ET PUBLIÉ PAR LEGER BROUSSEAU